

Jacques Boulerice - Madeleine Ghys

# Un autre jour

Récit de voyage sur des bancs publics



Les heures  
**bleues**



Un autre jour

DU MÊME AUTEUR  
(Jacques Boulerice)

- L'Invention des fêtes*, Montréal, Le lézard amoureux, 2015.
- « Mon royaume pour un iguane », dans *Les littéraiilleries montréalaises* (collectif), Québec, Les Éditions GID, 2014.
- « Je ne sais plus pourquoi je veille » (anthologie), Montréal, Le lézard amoureux, 2014.
- « Vas-tu m'aimer quand même si je meurs ? » dans *Art&Thérapie* (no 112-113), Paris, 2012.
- Debout, paresseux!* (conte), Granby, Éditions de la Paix, 2011, 72 p.
- La Mémoire des mots — Alice au pays de l'alzheimer* (récit), Montréal, Fides, 2008, 238 p. Biblio Fides en 2015.
- Reliquaire* (récits, avec des photos de Madeleine Ghys), Montréal, Éditions de L'Hexagone, 2002, 144 p.
- Débarcadères* (roman), Montréal, Éditions de L'Hexagone, 1996, 202 p.
- Le Vêtement de jade* (poèmes en prose), Montréal, Éditions de L'Hexagone, 1992, 118 p.
- Le Nuagier* (conte illustré par Daniel Laverdure), Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, 1987, 30 p.
- Apparence* (poèmes en prose), Paris, Éditions Belfond, 1986, 126 p. Prix Québec-Paris.
- Le Cœur à ça* (poèmes et prose avec des photos de Kèro), Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, 1985, 120 p.
- « Poètes de l'identité québécoise », *POÉSIE 1*, numéros 96-98, Paris, 1982.
- La Boîte à bois* (poèmes et prose avec des dessins de Louise Chicoine), Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, 1978, 144 p.
- L'Or des fous* (poèmes), Montréal, Éditions du Jour, 1972, 76 p.
- Élie, Élie pourquoi* (poèmes), Montréal, Éditions du Jour, 1970, 64 p.
- Avenues* (avec Denis Boudrias et André Beaudin, avant-propos de Gatien Lapointe), Saint-Jean, Éditions du Verveux, 1965, 48 p.

Textes de Jacques Boulerice - Photos de Madeleine Ghys

# Un autre jour

Récit de voyage sur des bancs publics

Les heures  
**bleues**

Les Heures bleues  
560, rue Mercier  
Saint-Lambert (Québec) J4P 1Z5

info@heuresbleues.com  
<http://www.heuresbleues.com/>

Diffusion Dimedia (Canada)  
<http://www.dimedia.com/>

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015

ISBN 978-2-924277-75-1

PDF : 978-2-924537-05-3

EPUB : 978-2-924537-06-0

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés  
© 2015, Les Heures bleues, Jacques Boulerice et Madeleine Ghys

Éditions électroniques :  
Italique et Jean Yves Collette  
info@vertigesediteur.com

Les Heures bleues reçoivent pour leur programme de publication l'aide du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). Les Heures bleues bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

*Aux passagers des bancs publics*



... dans la mesure où le voyage c'est le poème,  
dans la mesure où le poème c'est le voyage.

PIERRE PERRAULT

*La chose est connue, les bancs publics invitent les promeneurs à s'arrêter pour souffler un peu ou prendre des nouvelles du jour, pour observer un instant la scène autour. Les passants s'y retrouvent dans le bruit des villes ou dans le calme des petites places de villages. De bois ou de pierre, les bancs proposent à chacun de faire une halte dans les surprises de son propre voyage.*

*Ils offrent des occasions de saisir le meilleur des jours et allongent les heures pour en inventer au besoin. Chaque banc décline le verbe « vivre » à tous les temps. La maman s'y repose en imaginant l'avenir de son nourrisson pendant qu'un grand-père ressasse là ses souvenirs. Entre le landau et la canne, ceux et celles qui ont rêvé sur l'un d'eux y laissent parfois un mot, un message gravé ou, comme ici, un livre destiné au prochain occupant.*

*En réalité, le document que vous tenez n'est pas un livre. C'est une boîte aux lettres. Elle contient cinquante-deux cartes postales*

*comme autant d'étapes hebdomadaires qui jalonnent une année. Sur chaque image, un banc libre, accueillant. Le texte qui l'accompagne rapporte une anecdote, évoque un souvenir lumineux dans la traversée des saisons. Pour la petite histoire, ces cartes ont d'abord été écrites à la main et postées chaque semaine, pendant douze mois, à des destinataires anonymes.*

*Au total et à la fin du cycle, l'ensemble raconte un voyage fictif imaginé sur des bancs bien réels. Cette chronique originale tient à la fois du message égaré et de la bouteille à la mer (ou à la malle). Elle offre des lieux communs transfigurés et des arrêts dans l'inusable beauté des jours.*

*Les cinquante-deux cartes apparaissent ici selon l'ordre chronologique des envois au fil des saisons. Les quatre séries portent le titre de la formule de salutation propre à chacune. La séquence compose ainsi un envoi final dédié à l'éventuel occupant du banc libre, au passager ou à la passagère du même voyage.*

*À suivre... un autre jour... une autre place... au soleil.*

à suivre

*Mardi 24 avril*

*Bonjour,*

*Nous avons visité un jardin où de timides tulipes étaient tellement photographiées qu'elles ne dérougissaient plus. Soulignant la merveille aux enfants, ils ont rétorqué qu'il s'agissait de « tulipes rouges » et, sans céder au fou rire, que ce n'était pas drôle d'avoir des parents aussi intenses. Un début de voyage sur le mode enjoué de la féerie des jours... Il faudra les myosotis du prochain printemps pour vérifier si le bleu de la mémoire aura retenu tous les prodiges dont nous tiendrons la chronique au cours de l'année.*



*Lundi 30 avril*

*Chaque jour offre ses curiosités. Il faut collectionner les plus radieuses pour rallumer plus tard le bonheur au besoin. Hier midi, dans une petite boulangerie où nous cassions la croûte, un vieil homme aux yeux rieurs a passé son temps à observer le pain qu'il venait d'acheter. Il l'a sorti du sac de papier, s'est employé à le humer longuement avant de le photographier sous tous les angles : incliné, en partie caché, de dessus et de côté, mais sans jamais le rompre. Une miche intégrale comme nous rêvons de ce voyage.*



*Lundi 7 mai*

*Les musées d'art contemporain réservent des surprises. La visite d'aujourd'hui restera mémorable. Aussitôt entrés dans la première salle, nous sommes apparus grandeur nature dans un tableau en trois dimensions qui remplissait parfaitement la pièce. L'installation reproduisait en temps réel chacun de nos mouvements, suivant dans l'air le déplacement des corps. Une fois dans l'auto, nous avions la certitude de toujours faire partie de l'œuvre. Au centre de la route, la ligne blanche, continue et courbe, est apparue devant comme un large sourire, une invitation à continuer.*



*Lundi 14 mai*

*Une scène étrange se déroule sous nos yeux. Penchée vers l'avant, une grand-mère chétive court sur le trottoir d'en face. Nous souhaitons qu'elle s'envole au bout de sa course plutôt que de tomber. Deux enfants surgissent devant, bras ouverts. Elle leur dit qu'ils grandissent à vue d'œil et combien elle est heureuse de les croiser sur son envolée. Les trois repartent en riant. Plus tard, nous retrouvons leurs silhouettes au-dessus des illuminations d'une cathédrale. Ce souvenir de voyage ressemblera demain à une toile de Chagall.*



*Lundi 21 mai*

*Le chemin n'est pas long dans le rétroviseur et nous sommes loin d'être rassasiés de découvertes : une piste cyclable étendue sur l'ancienne voie ferrée éprise d'un train fantôme ; une passerelle en bois entre des fleurs d'eau et la sono des grenouilles qui baisse à notre passage ; un saule avec sa collection de mariés enlacés sous ses branches basses ; un brasero rouillé où s'entendent, la nuit, des voix de luveteaux toujours amoureux de Jeannette ; tous leurs refrains qui flottent autour et que nous reprenons en chœur...  
« Alazimboumboum ».*



*Lundi 28 mai*

*Sur la place de la mairie, le soleil lisse l'eau du bassin. Les jardinières flânent le long de l'étang dont le centre indique le point zéro des frais sentiers de la région. Les platanes autour sont sens dessus dessous tellement l'ivresse est facile ici. Ils s'étirent le cou, certains que la source est en haut des ramures. Les enfants marchent sur la bordure de ciment du bassin. Une voix leur dit de faire attention de ne pas tomber dans le ciel. Nous y sommes.*



*Lundi 4 juin*

*Le plus merveilleux d'un voyage peut tenir dans une horloge. Ce matin, à la gare maritime où nous considérions les possibilités d'excursions, nous avons observé un étrange navigateur. Aussitôt attablé au bistro de la halte, il a sorti de sa besace de toile élimée une horloge à marée. Marée haute au ciel. Marée basse dans le sable. Cinq chiffres de chaque côté. Il a posé l'objet sur un muret qui sépare les clients du flot des passants. Puis il n'a plus quitté des yeux l'unique aiguille de l'appareil. Là où loge l'impérissable.*



*Lundi 11 juin*

*En voyage, les jours inventent des trésors de fantaisies. Ainsi, plutôt que du bois de grève, à l'occasion la mer amasse des jouets sur la rive. Les enfants qui s'y amusent ont le choix du butin : des seaux, des pelles, des amis, des tamis et des plans de châteaux pour la vie. C'est gratuit. Au loin, un cargo prépare les vagues qui passeront tout à l'heure le râteau sur les fortins de sable. Le plaisir de recommencer s'entend déjà dans le rire des petits. On dirait un sablier de sons.*



*Lundi 18 juin*

*Les gens de l'île appellent son extrémité nord « le bout d'en bas ». Lors d'une promenade en vélo, nous y avons vu vingt cormorans immobiles, les ailes en croix. Le barrage de plumes ainsi dressé a résisté des heures aux forces de la marée montante. L'eau a fini par reculer ! Bien sûr, les enfants et les vacanciers sont toujours prêts à quelques petits mensonges pour donner une chance au rêve. Souvenons-nous du mirage des « Sun and fun. Visit Hampton Beach ».*

*N'empêche, pour les cormorans...*



*Lundi 25 juin*

*Depuis une semaine, chaque jour nous présente, soir et matin, un concert de corneilles. Étonnamment, quelques voix parmi les plus fortes restent détachées du chœur. Elles se tiennent à l'écart et crient à la ronde qu'il n'y a rien à signaler. Pourtant, tout est remarquable dans ce décor : chaque aiguille du tapis au pied des pins; les champignons fiers d'être de la dernière pluie; les fleurs sauvages que des enfants offrent à leur mère, mais sans les arracher. Vraiment, tout est à noter.*



## *Lundi 2 juillet*

*Les enfants passent des heures à retirer de l'eau des pierres plus brillantes les unes que les autres. De retour au camping, ils les étalent sur la table de pique-nique. Le lendemain, c'est toujours la même histoire : un mauvais génie a passé la nuit à remplacer les agates, les tourmalines et les turquoises par des cailloux sans éclat. Pour remonter le moral des prospecteurs, nous dénichons le bois de grève le mieux poli par le bon génie des jours ordinaires. On dit qu'il rend chaque instant précieux.*



*Lundi 9 juillet*

*Quand l'étape s'allonge, à force de fixer l'horizon, nous n'arrivons plus à distinguer la vraie nature des formes dessinées sur sa ligne. La famille se divise alors en deux équipes : les promontagnes et les pronuages. Parfois, un petit comique plaide pour de la barbe à papa, de la bourre ou des peluches. N'importe quoi ! Une fois la preuve établie qu'il s'agit bien d'une montagne, le premier qui la voit bouger gagne une autre journée mémorable. Au soir, le sommeil s'étend avec nous comme sur un nuage.*



*Lundi 16 juillet*

*Comment décrire en trois mots et deux cris de mouettes la magie des couleurs sur le décor mouvant d'un traversier ?*

*BLEU : les bancs, le ciel, les yeux d'une libellule (à moins que ce soit une demoiselle), la casquette envolée d'un petit garçon surpris.*

*BLANC : le bastingage, un voyage de noces, les sillons dans l'eau du fleuve, les éclats de rire de la mariée.*

*ROUGE : les ponts du bateau, une feuille sur un drapeau, le soleil couchant et ses promesses de beau temps pour tout le voyage.*

*À suivre.*





un autre jour

*Lundi 23 juillet*

*Bonjour,*

*Hier midi, pendant que nous cherchions une place à l'ombre pour y étendre la nappe du dîner pas trop loin de la plage, les enfants ont cueilli des fruits d'églantiers. Un plein seau de baies orange qu'ils ont décidé de conserver. De retour à la maison, on les mettra en terre dans les plates-bandes. Pour qu'elles poussent bien, il faudra enfouir avec les graines quelques cris de mouettes, de l'air salin, un peu d'iode dans le vent doux et ce silence entre les vagues une fois l'automne arrivé.*



*Lundi 30 juillet*

*Nous avons tôt fait de constater que le pittoresque des villages perdus rachète souvent la mauvaise lecture de nos cartes. Ici, place de l'église, un vieux fait la sieste. L'ombre d'un platane glisse dessus avant de le laisser rêver seul au soleil. Son banc est inondé de fleurs de lauriers et de genêts. Au beffroi, les cloches marquent le prodige. Sans sortir du songe, un oiseau brasse les parfums dans l'air. Quelques coquelicots se retrouvent aussi dans les cheveux d'une femme, témoin ravie de faire partie du voyage.*



*Lundi 6 août*

*Bien attachées aux murailles, les giroflées se reposent. Sur l'ocre des maisons, la lumière coule comme du sable. Accordé aux cigales, un papillon trace la ligne discontinue du temps. Nous faisons une pause à la fontaine d'une petite place assoupie. Soudainement, les éclats de rire d'une femme heureuse déchirent le silence. En noir et blanc, une pie reprise le ciel au-dessus des parasols qui lissent l'air ondulant sous le soleil. On peut rêver.*



*Lundi 13 août*

*Le charme de certains quartiers de ville repose sur le travail au vert d'ouvriers discrets. Chantiers secrets de fleurs sauvages qui poussent sans permis dans les joints de cailloutis. Trottoirs envahis par des plantes couvre-sol qui tracent la nuit d'étroits sentiers suivis le jour par des passants, bras dessus bras dessous. Sur les derniers terrains vagues, on admire de même le grand liseron grimpant le long des grues à tour. Ces quartiers se reconnaissent les yeux fermés. Les oiseaux s'y relancent dans les échappées de ciel.*



*Lundi 20 août*

*À la fin des longues étapes, comblés de fatigues, nous nous endormons sur les bruits de la brunante. Ils ne viennent pas du refrain des cigales soûlées de chaleur ni du ventilateur qui ronfle dans l'air lourd de la chambre. Ce sont les sons du soir lui-même qui classe en sifflotant les images retenues de la journée : le reflet d'un saule dans l'eau ; le boniment coloré d'un marchand de fruits au marché ; la musique des grandes orgues d'une église déserte. Demain écrira la prochaine partition.*



*Lundi 27 août*

*Loin des dépliants qui proposent leurs parasols de juillet, le forfait des saisons ouvre sans cesse des sentiers secrets, ombragés. Nous poursuivons le voyage pour sentir encore la rosée sous nos pieds, pour retrouver le serein sur l'herbe quand le soleil prétend avoir tout séché. Le plus beau, c'est que nous finissons toujours par dénicher ce coin béni dans le grand jardin des canicules. Parfois, ce sont les dalles d'une vieille église et parfois la senteur du basilic dans un marché de village. La fraîche a quelque chose de sacré.*



*Lundi 3 septembre*

*Nous rêvons d'habiter certaines maisons des villages fleuris que nous traversons. Les plus rustiques surtout, construites en corvée pour les familles pièce sur pièce. Le temps a fini par y chauler les épreuves des années fragiles. À l'occasion, nous profitons des portes ouvertes pour nous mettre à l'abri de la pluie et pour emprunter des idées de patine. Hier, nous avons résisté à l'invitation de visiter une centenaire dont le panneau annonçait « Maison de rêve AVEC DÉPENDANCE ». Un seul pas en ses êtres et nous ne pouvions plus les quitter...*



*Lundi 10 septembre*

*Dans certains quartiers de vieilles villes, les rues sont si étroites que les gens n'ont pas besoin de télé ni d'ordinateur. Avec un peu de chance, chacun peut suivre les films ou les émissions sur l'écran des voisins d'en face. La merveille de cette promiscuité, c'est que personne ne possède d'appareil. Tous attendent un éventuel achat des copropriétaires du sèche-linge tendu entre les balcons. C'est ce qu'on appelle l'économie de marché. En prime, cette situation laisse beaucoup de temps aux familles pour entretenir les géraniums accrochés aux fenêtres.*



*Lundi 17 septembre*

*À la fin des festivals d'été, la musique qui les clôt n'est pas moins plaisante que celle qui les ouvre. Les villes s'apaisent et cessent de pavoiser. Dans les rues, les admirateurs sont remplacés par des feuilles qui courent en vagues folles derrière les autos. Poursuivis cinq secondes dans la parfaite imitation des applaudissements, les bazous se prennent pour des limousines. Des bistros laissent aux terrasses deux ou trois tables, des fois que juillet aurait des sursauts en septembre. En attendant, nous glanons les doux oublis de l'été.*



*Lundi 24 septembre*

*Les cahiers à dessins offerts par les grands-parents avant notre départ sont déjà remplis. Dans un bazar, nous en avons acheté des pareils à ceux dans lesquels nous avons appris à tracer les lettres de l'alphabet. Des rangées de « a » entre les fines lignes bleues. Ces sentiers de voyelles ont ouvert nos premiers carnets de route. Nous avons suggéré aux enfants d'y décrire les ciels de chaque jour. La suite du voyage leur apprendra que la palette du mot BLEU est infiniment plus large que celle des crayons Prismacolor.*



*Lundi 1<sup>er</sup> octobre*

*Une fois le voyage terminé, nous classerons les photos en famille pour dresser un palmarès des souvenirs mémorables : un carnaval, un tintamarre, un mardi maigre un autre gras, un charivari, une transhumance de marmottes, une coupe allégorique, des marathons de mannequins sur des tapis griffés, un bonhomme de neige et ses tambours battants, des premiers de cordée de garderies, des nuages sur échasses... D'ici là, nous avons tout le temps pour appeler ces prodiges et, à défaut de réponse, de les inventer.*



*Lundi 8 octobre*

*Dans un marché d'automne : des jus et deux cafés avant de reprendre la route. Les maraîchers garnissent leur étal avec la lenteur des gestes de nuit. Devant les bedaines de courges et les bottes de poireaux, deux petites filles tôt endimanchées avancent en tenant d'immenses bouquets. Elles marchent avec la grâce de celles qui répètent leur rôle pour une cérémonie de mariage. Nous avons tout de suite cherché la mariée derrière les bouquetières. Personne. Le soleil se levait au bout de l'allée. Éblouissant. À chaque matin son miracle.*



*Lundi 15 octobre*

*L'automne venu, les églises restent souvent fermées en dehors des heures du culte. À croire que seuls les mois d'été sont dignes de foi. Nous espérons pourtant les visiter en toutes saisons. La quête est simple : retrouver un ange de plâtre qui fait un petit signe de la tête quand on lui donne cinq sous. Nous pourrions lui consacrer quelques minutes au milieu du voyage pour méditer sur le silence, ce dernier demandeur d'asile dans des nefs à vocation de condos insonorisés.*

*Un autre jour.*





une autre place

*Lundi 22 octobre*

*Bonjour,*

*Même du côté soleil, les terrasses commencent à fermer. Pourtant, le bel automne invite à prolonger le voyage. On dirait que les jours engrangent la lumière dans des dessins d'arbres surpris par les bourrasques d'octobre. Les érables prennent la couleur des joues des enfants qui poursuivent les écureuils. Nous flânons dans les parcs pour le plaisir d'écouter le fou rire des feuilles. Sur le chemin de l'auberge, les empreintes de leurs nervures changent la platitude des trottoirs en lithographies d'halloween. Le chocolat chaud n'a jamais été si bon.*



*Lundi 29 octobre*

*Nous avons vu les derniers drapeaux de l'automne plantés aux tourelles d'un château de sable. Sous le regard de sa mère, un enfant achevait d'en consolider les murs avec ses mitaines mouillées. Novembre se chargera de creuser les douves et de les remplir de souvenirs. Les habits coussinés du chevalier lui ont permis de jouer jusqu'au coucher du soleil. Il fallait veiller à ce que les princes et les princesses de l'été trouvent feu et lieu pour passer l'hiver à l'abri. Nous sommes rentrés rassurés.*



*Lundi 5 novembre*

*Alors que l'ennui se cherche un petit rôle dans la pièce, les jours changent de lumière et nous offrent d'autres « billets de saison ». Un abonnement renouvelable. Les feuillus ne tournent la page que pour proposer aux passants une exposition inédite, un catalogue tout neuf. Il faut envoyer un message pour dire le plaisir de découvrir un nouveau site sous le décor démonté, une suite à l'histoire sur l'envers des feuilles froissées. Reste à trouver le messager, une façon de faire suivre le bonheur. Une bouteille à la malle.*



*Lundi 12 novembre*

*Parfois, certains lieux visités il y a longtemps nous reviennent, plus présents que le cadre du jour. Cet après-midi, dans un parc baigné par les couleurs de l'automne, une toile s'est soudainement superposée à la réalité. Une peinture en trompe-l'œil apparue par magie. Un autre parc. Un autre jour. Le même frisson. La certitude d'être aux bons endroits, aux bons moments, dans le temps gigogne. Difficile de révéler cet heureux vertige aux autres voyageurs, tout autant que de recevoir leurs propres mystères. Reste à les inventer et... leur écrire.*



*Lundi 19 novembre*

*L'automne dresse des couverts sur les tables de pique-nique où les écureuils nous remplacent. Il faut se refaire à l'idée de manger à l'intérieur et de préférence dans des cuisines où le chef nourrit son four aux bûches d'érable. Nous avons eu la chance d'en dénicher un qui connaît des chansons à répondre. Tous chantent juste, tant le cuistot que les rondins. Les branches élaguées de McIntosh préfèrent la gigue et le patron, pour sa part, penche pour la gaillarde.*



*Lundi 26 novembre*

*Sur le terrain du gîte où nous dormons, coule un ruisseau que l'automne a mis en voix. Il a commencé par endormir les enfants qui étaient particulièrement énervés, trop pleins de l'énergie contenue pendant les visites d'églises et les pauses au pied de monuments historiques. C'est connu, les ruisseaux se spécialisent dans les berceuses. Leur répertoire rappelle le poids des paupières et invite à méditer sur les cailloux que l'eau use jusqu'au sable. Un marchand, dit-on, s'occupe de la livraison.*



*Lundi 3 décembre*

*Il arrive qu'on se retrouve si dépaycé que la seule façon de communiquer consiste à tracer des signes dans l'air. Hier, une femme a sauté d'une pierre à l'autre pour traverser la rivière et venir vers nous. Elle arrivait de si loin que les mots de sa langue ressemblaient à des gammes sur un xylophone. Alors, les enfants lui ont dit BONJOUR avec les doigts sur un piano imaginaire. Quand nous nous sommes quittés, pour évoquer l'hiver à venir, chacun a croisé les bras en frissonnant un peu. Un souvenir en duvet.*



*Lundi 10 décembre*

*Un de ces quatre matins, les vêtements chauds enfouis dans nos sacs de voyage refont surface. Nous prenons alors des airs complices avec les jeunes piétons qui vont des écoles aux congés de décembre. Arborant les couleurs des érables effeuillés par novembre, les écoliers traversent en compagnie des brigadiers scolaires. Emmitouflés et faufilés par un ruban orange, les tout-petits sortent des garderies en piaillant. ROUGE, JAUNE, VERT. Mille-pattes multicolore entre les sapins bleus.*



*Lundi 17 décembre*

*Le tour de force n'est pas banal. Pour être souvent répété, il n'en est pas moins remarquable. Peut-être faut-il poursuivre longtemps le voyage pour apprécier vraiment le spectacle ? C'est en tout cas ce qui se passe ce matin aux fenêtres de l'auberge où nous avons dormi. Dehors, la neige tient en équilibre sur un ruban tendu entre les boucles d'un cadeau oublié sur le capot d'une auto. Elle se pose avec une telle délicatesse que le vent ralentit en glissant dessus. Demain Noël.*

*Joyeux, joyeux...*



*Lundi 24 décembre*

*Aux grandes étapes du voyage, nous visitons les cimetières célèbres alors que nous négligeons souvent le charme des petits. C'est une erreur. Hier, nous avons suivi le ruisseau qui traverse le bourg où nous dormons. Or, il parcourt aussi son jardin de pierres derrière l'église. On y trouve de joyeuses surprises : des personnages de contes déguisés en sapins frileux, des allées de mésanges mémères, un cadran solaire dans la lune, des épitaphes en forme de comptines et une corneille qui roule ses R. En prime, le plaisir de rappeler des prénoms démodés.*



*Lundi 31 décembre*

*Il arrive que la saison s'offre un peu de repos, trouve un coin où laisser son sac. Le plus beau du voyage repose sur des coïncidences alors que nos pas traversent une place au moment où le soleil s'y étend pour rêver... Le souvenir d'un saule avec des bras d'enfants qui l'enserrent. Le rose aux joues de la neige qui garde en mémoire la demande du myosotis et sa promesse d'un rendez-vous au printemps. Nous nous arrêtons aussi pour tenir dans ce bonheur tous les noms des nôtres.*



*Lundi 7 janvier*

*Nous avons patiné cet après-midi sur un sentier glacé. Au milieu du parcours, les enfants ont vu un drôle de panneau. Ils y ont reconnu le signe habituel d'une traverse de chemin avec ceci de particulier qu'il s'agissait d'un passage de biscuits au chocolat. De toute urgence, il a fallu vérifier le sérieux de l'affaire au poste d'accueil où nous avions loué des patins. Quelle ne fut pas notre surprise de constater qu'on y servait du chocolat chaud avec des biscuits ! Il n'y a pas de petits miracles.*



*Lundi 14 janvier*

*La bordée de neige de la nuit dernière n'a pas fait dans le flocon de dentelle. Il suffit ce matin de tirer les rideaux pour se croire ailleurs. Nous allons reprendre une route dépaylée. La neige pose des sourdines. Sous nos pieds, le silence s'est trouvé une petite voix. Dans le blanc de l'haleine, les mots changent de sens comme de raison. Depuis le printemps, s'il était faisable d'essuyer une tempête, c'est tout à fait impossible une fois l'hiver arrivé. Le beau côté des choses...*

*Une autre place.*





au soleil

*Lundi 21 janvier*

*Bonjour,*

*Plus les saisons passent et plus nous voyageons léger. Au départ, le printemps était chargé d'autant de rêves que de malles. Puis, l'été nous a amenés dans des régions où l'inutile saute aux yeux. Plus tard, nous avons laissé sur des feuilles blanches des images d'écureuils dans les feuilles jaunes. Plus nous abandonnons de choses derrière et plus le sac à dos se remplit de souvenirs précieux, presque sans poids. La dernière saison fera la preuve que le bonheur est en plumes et qu'il tient bien au chaud.*



*Lundi 28 janvier*

*En somme, nous n'avons pas décidé de faire le tour du monde, mais bien le tour des saisons. On arrive en hiver comme on arrive à destination, pour vérifier si la glace est aussi lisse ici que chez nous. Aux extrémités des sentiers glacés, on trouve une cabane chauffée pour les patineurs et des sièges pour souffler un peu. Mieux encore, le circuit tracé fournit la montagne et la rivière pour rêver. Alors, on se pince pour vérifier. Mais pas trop fort.*



*Lundi 4 février*

*Comme nous songeons à fuir l'hiver sans poste restante, il insiste pour nous garder. Heureusement, c'est connu, le printemps tombe toujours de la dernière neige. Après les giboulées de mars, avril ouvrira son musée en plein air et ses galeries de graffitis sur les murs. Le voyage se termine sur cette certitude. À chaque étape, le dépaysement nous a offert une passe de transports et un abonnement à vie. Les jours où l'émerveillement s'émoissait, nous écrivions une carte pour y croire.*



*Lundi 11 février*

*À l'occasion, la matinée se déroule dans un hall de gare à observer les passagers du jour. Des gens vivent sur l'erre d'aller. Ils partent au loin ou, comme nous, ils rentrent à la maison. D'autres voient des proches s'éloigner sur le quai. Les noms, les dates et les heures tombent du tableau des départs, mais une femme reste là dont la voix toujours jeune commence chacune de ses phrases par « Tous les voyageurs... » Elle veille à ne pas vexer ceux qui ne quittent plus leur banc.*



*Lundi 18 février*

*Nous avons déjà visité de nombreux musées. Impossible cependant de se souvenir en détail de celui qui nous avait plu particulièrement. Pour le reconstituer, nous avons joué à ramener les traits d'un visage échappé d'un tableau, à tirer des lignes et des couleurs en enfilade d'une salle à l'autre. Au soir, le sommeil a fini par déposer cette installation au milieu de la chambre : un hommage à l'artiste anonyme de la grande galerie des rêves. Nous espérons garder ce compagnon jusqu'à la fin du voyage.*



*Lundi 25 février*

*Les voyageurs au long cours apprivoisent les bouffées d'ennui. Elles font partie des jours perdus, laissés derrière. Un de ces soupirs a surgi hier au milieu d'un parc riverain inondé par la crue printanière. Il a porté deux secondes les habits gris du chagrin et nous avons dû rassurer les enfants sur ce trouble passager. Le vent devant a toujours une petite réserve d'eau pour les yeux. Le décor se met alors à onduler.*



*Lundi 4 mars*

*S'il reste moins de jardins, moins de saisons à visiter qu'au début du voyage, les heureuses surprises ne manquent pas. Elles ne mentent jamais non plus. À deux pas de la réception de notre hôtel, nous avons trouvé ce matin la matrice de tous les trèfles à quatre feuilles de l'été prochain. De toute évidence, elle a passé l'hiver dissimulée dans une planche de bois mou. De l'épinette ou peut-être du sapin. Chose certaine, son gabarit imposant promet même aux plus distraits une chance incroyable.*



*Lundi 11 mars*

*Il y a si longtemps que nous sommes partis que les enfants ont demandé si nous avons fait le tour du monde. Il faut compter sur eux pour poser les bonnes questions et sur le temps pour proposer des réponses... Pendant que la Terre tourne, les saisons prennent les pèlerins de la longue marche par la main. Nous avons poursuivi l'itinéraire du jour sans développer le sujet avec eux. Le soir, ils ont trouvé la réponse : « On a sûrement fait le tour, puisqu'on est revenu au printemps. »*



*Lundi 18 mars*

*Alors que tout décompte autour, nous savourons chacun des derniers jours du voyage. L'ordinaire usé sur le calendrier des cuisines n'est pas sans sourire non plus. Chaque jour importe. Le souvenir de l'horloge sur le bahut tend jusqu'ici l'inusable spirale des jeunes fougères. Chacune étire les minutes à mesure que son ressort se détend ? Il est facile de vérifier dans nos mains plus encore qu'aux jardins visités dans le doux vertige des primeurs. La routine fera partie du carnet de route toujours ouvert.*



*Lundi 25 mars*

*Puis un jour se profile cette étrange joie à l'idée de rentrer. L'indice le plus révélateur passe par des soupirs d'enfants qui « s'ennuient d'avant » et même de l'école. Ils rejoignent là leurs grands-parents qui auraient voulu y rester plus longtemps. La boucle est bouclée. Le bon temps ouvre son coutumier et son grimoire, son grand registre d'images et de figures à retracer. Sur la route comme dans ces cahiers, il s'agit de suivre la ligne en pointillé pour faire apparaître les souvenirs radieux et les visages aimés.*



*Lundi 1<sup>er</sup> avril*

*Enfin, plutôt que d'écrire que nous avons fait un beau voyage, il faudrait parler du choix des mots et des images. Le choix du mot destination, des images de places publiques et de fontaines, de haltes et de sentiers, des ombres sous la lune ou du soleil des cigales. La mémoire décidera des souvenirs à soigner. Que retenir du passage des jours pour rameuter les meilleurs ? Sur le blanc des oublis, un écriteau : PEINTURE FRAÎCHE. Comme le clin d'œil du mot destin dans destination...*



*Lundi 8 avril*

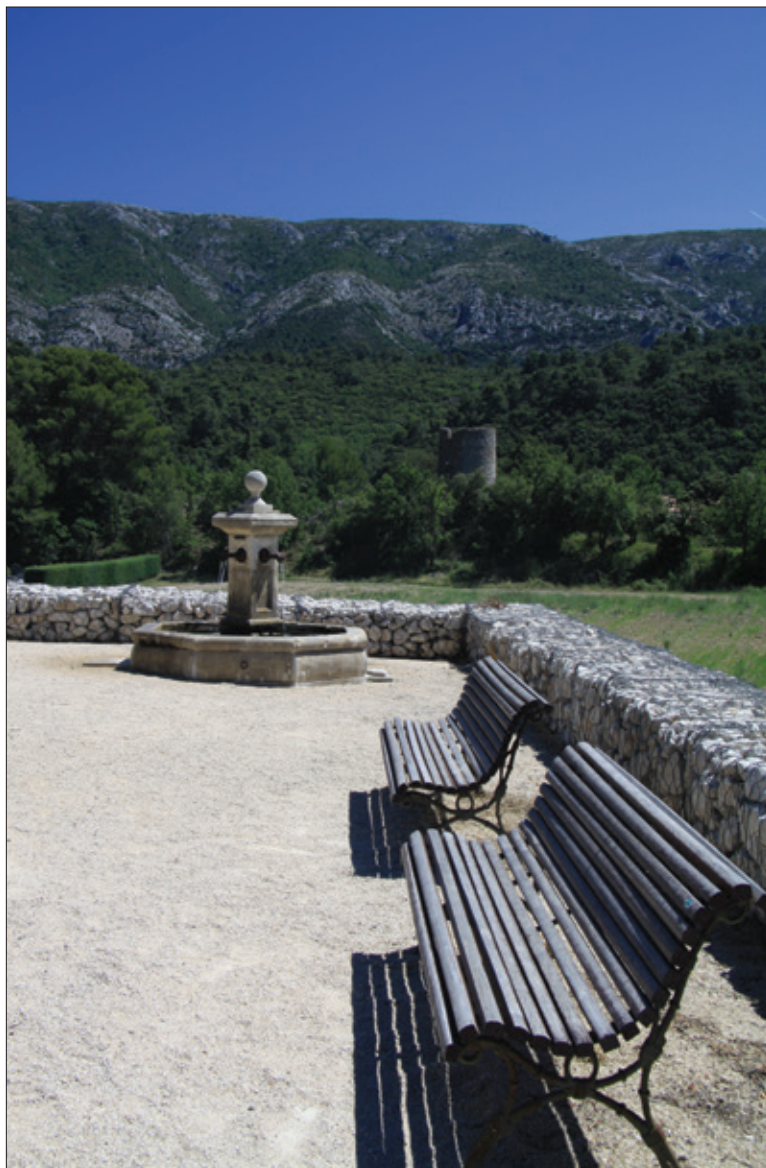
*Plus la fin du voyage approche et plus nous avons l'impression de croiser des visages connus. Après l'ivresse du dépaysement où tout est enregistré comme nouveauté, d'autres jours arrivent qui ramènent des figures familières. Nous croyons en reconnaître partout : « On dirait François qui traverse la rue ». Les enfants se sont mis à guetter ces ressemblances pour photographier les plus troublantes. Les derniers décors étrangers que nous aurons traversés seront habités par des amis invités sur un banc.*



*Lundi 15 avril*

*Au bout du chemin, une évidence : on ne rencontre jamais les voyageurs solitaires. Ces pèlerins invisibles avancent en douce et se réveillent tôt chaque matin pour lever le camp avec le soleil. Les bancs sur lesquels ils se sont arrêtés et les champs où ils ont monté leur tente restent témoins de leur passage et des beautés du monde qu'ils collectionnent. Au hasard d'un bottin ou d'un réseau secret, ils envoient des cartes postales à quelques inconnus, simplement pour faire signe, en passant.*

*Au soleil.*



## *Les lieux dits*

### À SUIVRE

24 avril : Ottawa  
30 avril : Conques  
7 mai : Montréal  
14 mai : Rivière-du-Loup  
21 mai : Baie-Saint-Paul  
28 mai : Cucuron  
4 juin : Mont-Tremblant  
11 juin : Saint-Joseph-de-la-Rive  
18 juin : Annapolis Royal  
25 juin : Roussillon  
2 juillet : Digby  
9 juillet : Saint-Urbain  
16 juillet : Saint-Joseph-de-la-Rive

### UN AUTRE JOUR

23 juillet : Barcelone  
30 juillet : Cordes-sur-Ciel  
6 août : Cahors  
13 août : Barcelone  
20 août : Toulouse  
27 août : Paris  
3 septembre : Parisot  
10 septembre : Roussillon  
17 septembre : Paris  
24 septembre : Cadaqués  
1er octobre : Najac  
8 octobre : Cordes-sur-Ciel  
15 octobre : Saint-Cirq-Lapopie

### UNE AUTRE PLACE

22 octobre : Montréal  
29 octobre : Montréal

5 novembre : North Hatley  
12 novembre : Halifax  
19 novembre : Montréal  
26 novembre : North Hatley  
3 décembre : North Hatley  
10 décembre : North Hatley  
17 décembre : North Hatley  
24 décembre : Massawippi  
31 décembre : Québec  
7 janvier : Magog  
14 janvier : Hatley

### AU SOLEIL

21 janvier : Hatley  
28 janvier : Magog  
4 février : Montréal  
11 février : Montréal  
18 février : Ottawa  
25 février : North Hatley  
4 mars : North Hatley  
11 mars : Cahors  
18 mars : Québec  
25 mars : Barcelone  
1<sup>er</sup> avril : Montréal  
8 avril : Cahors  
15 avril : Vauvenargues

### AUTRES PHOTOGRAPHIES

Page 123 : Halifax  
Couverture avant : Cordes-sur-Ciel



*À suivre... un autre jour... une autre place... au soleil.*



## *Remerciements*

Merci à Chantal et Louis, à Lucie et Maya. Vous nous avez donné du temps, des saisons entières pour assurer notre voyage. Merci à Danièla et Paul, de Dakar, qui ont tracé les sentiers d'une maison à l'autre.

À Dany et Alain, pour l'horizon toujours ouvert devant le lac de Parisot.

Merci aux destinataires qui ont pris la route avec nous, à Maman-Janine et Louise pour les informations, la passion des mots et le sucre à la crème.

Nous ne dirons jamais assez notre reconnaissance à ceux et celles qui installent des bancs sur les places comme autant de quais pour les passagers du jour.

Enfin, s'il arrive que quelqu'un identifie une chaise, un portique, une allée d'arbres, une table ou un ruisseau, une patinoire ou un sentier fréquenté, rappelons qu'il suffit de regarder la photo par l'autre côté de la carte postale pour être dérouté.

Ceux et celles qui reconnaîtront un tableau familial sauront que nous sommes passés chez eux et que nous avons emprunté un élément du décor, une vue sur la vie. Qu'ils soient aussi remerciés.

bouleja7@videotron.ca

*Un autre jour,*  
de Jacques Boulerice et Madeleine Ghys,  
a été mis en ligne en décembre 2015.